

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

M. Joseph Morand, professeur

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 8-10

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



M. JOSEPH MORAND

Professeur

Plus de deux mois nous séparent déjà de ce dimanche 23 octobre, où, dans la clinique de la Colline, sur la butte de Champel, à Genève, une crise d'urémie emporta M. Joseph Morand. On ne l'avait jamais vu malade, et voilà qu'à peine avait-on eu vent de sa maladie dernière qui semblait sa première, qu'on apprenait sa mort. M. Morand était resté étonnamment jeune, et ceux qui entendaient pour la première fois le nombre de ses années n'en croyaient pas leurs oreilles.

« Joseph Morand naquit à Martigny en 1865 ; il y a 120 ans que sa famille, originaire du Biot (Haute-Savoie), en avait acquis la bourgeoisie. Ses ascendants, tant du côté paternel que maternel (Ganioz) y jouèrent un rôle politique et militaire de premier plan. Il ne se laissa pas tenter par ces lauriers et choisit une voie bien différente, mais conforme à ses goûts. Après son gymnase à St-Maurice et des études de peinture à Munich, il ouvrait un atelier en sa ville natale, vers 1890. Ses connaissances autant que l'aménité de son caractère et le charme de son commerce lui conquièrent rapidement une popularité de bon aloi : le « peintre Morand » ou « Joson Morand », qui ne le connaissait, ne l'affectionnait de Brigue à St-Gingolph et même bien au-delà de nos frontières ? »¹

En ce seul paragraphe, M. Jules Bertrand a dit de manière parfaite tout ce qu'il est nécessaire de savoir de la famille de M. Morand, de son « curriculum vitae », de sa culture et de son rayonnement. Rappelons encore que M. Morand fut autrefois professeur de dessin dans notre Collège, et qu'il y donnait encore, ainsi qu'à Sion, depuis une quinzaine d'années, un cours illustré de projections lumineuses sur l'histoire de l'art. Ces fondements posés, il ne reste plus qu'à égrener les souvenirs. La presse a consacré bien des colonnes ou des feuillets au défunt : tout n'a pas encore été dit.

(1) *Annales Valaisannes*, t. VII, n° 4.

M. Laurent Rey, directeur de la Banque cantonale, a eu l'heureuse pensée de nous envoyer quelques souvenirs sur Joseph Morand. Nous lui passons donc — si l'on peut dire — l'oreille de nos lecteurs, non toutefois sans l'assurer de notre sincère gratitude.

L. D. L.

M. Morand a fréquenté le Collège de St-Maurice, sauf erreur pendant sept ans, de Préparatoire à seconde Rhétorique ; on voudra bien permettre à un contemporain, son camarade pendant six ans (1876-82), de rappeler quelques souvenirs.

Nous fûmes, pendant deux ans (1876-78), les deux conducteurs du Collège ; entendons-nous, non pas les conducteurs spirituels, ou intellectuels, mais les premiers en avant, dans les rangs, le long des corridors où à l'occasion des passages dans les rues de St-Maurice, donc les deux plus petits de taille et d'importance physique. Quels sont ceux qui nous ont succédé ? Peut-être M. le Juge fédéral Couchepin, ou Mgr Gumy, ou encore Mgr Folletête...

Plus tard, c'était en automne 1880, lors de la grande mission de l'époque, prêchée par le Père Tissot, et qui a donné lieu à l'érection de la croix dominant les flots du Rhône, nous étions, nous deux encore, délégués pour renforcer le chœur paroissial.

J'ai donc côtoyé de près M. Morand et puis en parler savamment. (Experto crede Roberto.)

Si les dons de l'esprit ne lui avaient pas été ménagés, les exercices physiques, la gymnastique, les jeux ne l'emballaient pas, ce qui ne l'a pas empêché de garder, jusqu'à sa mort, à l'âge de près de soixante-dix ans, l'étonnante vigueur corporelle, autant qu'intellectuelle, que tous admiraient en lui et qui leur faisait dire : « On ne lui donnerait pas cinquante ans ! »

De ses récréations, il passait une bonne partie à la salle d'étude à dessiner. Le dessin était sa passion et il était si bien doué que ses supérieurs toléraient les manquements à la discipline et les infractions au Règlement.

Quelles jolies choses n'a-t-il pas dessinées et combien ses travaux rehaussaient les exposition de fin d'année ! Chacun, et j'en fus, lui faisait une cour assidue pour obtenir de lui un de ces croquis qu'il croquait si bien.

Les professeurs de dessin, d'abord M. Vuilloud, l'architecte de Monthey, puis M. le chanoine de Courten, passaient à côté de lui 50 minutes, au moins, sur les 60 de leurs leçons. Ils estimaient sa valeur personnelle aux 5/6 de celle de toute la salle.

C'était vraiment un talent exceptionnel (on dirait aujourd'hui : formidable).

L'artiste n'a-t-il pas répondu aux promesses du collégien ? n'a-t-il pas, dans la suite, exécuté des tableaux

admirables de vérité, des paysages lumineux, des portraits où la ressemblance parfaite n'est pas la seule des qualités ...

Le dessin, puis la peinture, n'étaient pas le seul talent de M. Morand. Aussi intrépide littérateur qu'habile dessinateur, il produisait pour les cahiers de l'*Emulation*, malheureusement perdus, des pièces de choix.

Il me souvient, d'autres s'en souviendront aussi, d'un morceau de poésie qui fit sensation auprès de MM. les professeurs, et qui aurait rendu jalouse Madame Deshoulières. Il débutait ainsi :

« *Petits enfants, lutins de la prairie ...* »

Elle date de 1881 ou 1882.

Quinze ans plus tard, en 1896, je visitais l'Exposition nationale de Genève. Le Collège de St-Maurice y avait une vitrine, dans laquelle se trouvait toute une collection de cahiers, notamment ceux de la Société d'Emulation.

Je m'arrêtai devant cette vitrine, où un cahier, un seul, était ouvert, et les deux pages présentées ainsi à la vue du public contenaient cette pièce : « *Petits enfants, lutins de la prairie* ».

C'est donc qu'elle avait été considérée comme le chef d'œuvre de tous les travaux des collégiens de St-Maurice.

Ouvrons ici une parenthèse.

Dans le numéro de Juin-Juillet 1932, les *Echos de St-Maurice* font savoir que les cahiers de l'*Emulation*, sauf quelques rares exceptions, ont disparu on ne sait où. Le souvenir que je rappelle, de l'Exposition de 1896, ne serait-il pas de nature à jeter quelque lumière sur les causes de cette regrettable disparition ? Les cahiers, précieux éléments d'études sur toute une époque du Collège de St-Maurice, ne seraient-ils pas restés dans les Archives de l'Exposition de Genève ?

On voit une fois, ou l'autre, une société participant à une fête, oublier de rapporter son drapeau ; un oubli des cahiers de Genève ne serait guère plus étonnant !

Au cours de sa carrière de peintre, d'archéologue, de professeur, M. Morand a pris quelquefois la plume. C'était un délice de lire ses lignes pétillantes d'esprit, malheureusement trop rares.

Mais la peinture fut sa véritable vocation. Je souscris des deux mains à l'idée émise de réunir, dans une exposition, les œuvres de M. Morand, et prêterai de grand cœur le tableau qui orne mon bureau et l'illumine de sa clarté.

Ce serait un juste hommage à l'esprit fin et délicat de l'artiste et, sans doute, pour beaucoup, une révélation, car il n'a jamais fait de réclame tapageuse, ni même de réclame tout court.

L. REY